

Masculin, féminin ou humain ?

Par Robert Jensen, juin 2008

Lors d'une conférence universitaire sur la masculinité à laquelle j'avais été invité, j'ai demandé aux étudiants et aux étudiantes de faire deux listes pour nous aider à éclaircir le concept.

Pour la première, je leur demande de s'imaginer être parent d'un garçon de 12 ans qui leur demande « Maman, papa, qu'est ce que ça veut dire être un homme ? » La liste de réponses que j'écris au tableau n'est pas difficile à prédire : être un homme c'est être fort, responsable, aimant. Les hommes subviennent aux besoins de ceux et celles qui les entourent et prennent soin d'eux et d'elles. Un homme affronte les moments difficiles mais n'abandonne pas.

Après cette première tâche, je demande aux femmes d'observer et aux hommes de répondre à une seconde question : « Quand vous êtes dans un environnement exclusivement masculin, comme dans des vestiaires ou lors d'une sortie entre mecs, que vous dites vous entre vous sur ce que cela veut dire d'être un homme ? Comment définissez vous la masculinité quand aucune femme n'est présente ? »

Les étudiants, hommes et femmes, rient nerveusement, sachant que la seconde liste sera différente de la première. Les hommes tâtonnent un peu au début, alors qu'il apparaît progressivement qu'ils définissent la masculinité en pratique plus par opposition à quelque chose que par identification à quelque chose : tout tourne autour de ce qu'un homme n'est pas. Et ce qu'un homme, un vrai, n'est pas, c'est une femme ou un homosexuel. En langage courant : ne fais pas la fille/ la chochette, le pédé ! Etre un homme c'est n'être pas trop comme une femme ou un homosexuel, ce qui revient en grande partie à n'être pas trop comme une femme.

De là, la seconde liste s'étend à d'autres descriptions : être un homme c'est être un don juan, un mec qui peut attirer les femmes et coucher avec elles, quelqu'un qui ne se laisse pas faire, qui peut rabaïsser un autre mec si on le défie, quelqu'un qui ne se laisse pas marcher dessus. Certains hommes disent qu'ils ont une autre idée de la masculinité mais reconnaissent que, dans un environnement masculin, il est difficile d'en parler.

Une fois que tout ceci est terminé, je demande à la classe ce que révèlent ces deux listes. Sur la première liste des définitions culturelles de la masculinité, combien de ces traits de personnalités sont spécifiques aux hommes ? Les femmes sont elles parfois fortes ? Est-ce que les femmes devraient être fortes ? Est-ce que les femmes peuvent être aussi responsables que les hommes ? Est-ce que les femmes font attention aux autres ? Je demande aux étudiants si il y a quelqu'un qui souhaite défendre l'argument que les femmes sont incapables de faire ces choses là, ou moins capables que les hommes. Il n'y a pas de volontaire.

Ensuite j'enfonce une porte ouverte : la liste des caractéristiques que nous prétendons être associées avec le fait d'être un homme – ces caractéristiques que nous aimerions transmettre à un enfant – ne sont pas des caractéristiques propres aux hommes mais des caractéristiques qui nous sont chères et qui sont communes à tous les êtres humains. La liste des définitions de la masculinité que les hommes s'imposent entre eux couramment est tout à fait différente. Là, il s'agit pour un homme de n'être pas comme une femme ou comme un homosexuel, de voir les relations humaines comme une compétition pour obtenir plus de contrôle et de pouvoir, et de voir la sexualité comme prendre du plaisir aux dépens des femmes. Bien sûr, les hommes ne sont pas que ça,

mais cela résume la conception dominante, et très toxique, de la masculinité dans laquelle la plupart des hommes sont élevés de nos jours. Ce n'est pas une assertion à propos de tous les hommes ou à propos de toutes les idées possibles sur la masculinité, mais c'est la description d'une tendance générale.

Je demande à la classe si les définitions positives de la masculinité ne sont pas à propos de ce que c'est qu'être un homme mais plus à propos de ce que c'est qu'être quelqu'un. Et si les définitions de la masculinité selon lesquelles les hommes fonctionnent au jour le jour sont si négatives, pourquoi avoir autant d'estime pour ce concept ? Pourquoi sommes nous si attachés à l'idée qu'il y a des différences intellectuelles, émotionnelles et morales qui sont inhérentes et qui découlent de différences sexuelles biologiques ?

J'ai fait cette expérience et eu cette discussion dans plusieurs classes lors de cette dernière année. À chaque fois j'ai eu le même résultat : les étudiant-e-s sont mal à l'aise. Ce n'est pas surprenant au vu de la façon quasi automatique dont notre culture accepte l'idée que la masculinité et la féminité sont des concepts cruciaux et cohérents. Certaines personnes peuvent définir différemment les caractéristiques idéales de la masculinité et de la féminité, mais la plupart des gens acceptent les catégories. Et si c'était ça qui était problématique ? Et si les attributs « masculins » positifs étaient tout simplement des attributs positifs de tout être humain indépendamment du genre et que les attributs masculins négatifs étaient seulement le résultat de la socialisation dans une société patriarcale.

Parce que ces questions découlent de leurs propres observations et ne leurs ont pas été imposées par moi, le malaise est encore plus grand. Il est difficile de l'ignorer en le considérant comme un énième exercice donné par un professeur pontifiant à propos d'une nouvelle théorie abstraite. Quelle que soit la conclusion à laquelle arrivent les étudiants, la question est posée de telle façon qu'il est difficile de l'ignorer.

Il est évident qu'il existe des différences corporelles entre mâles et femelles, les plus évidentes étant au niveau des organes reproducteurs et des hormones. Il est possible que ces différences soient significatives en dehors de la reproduction, en terme de tendance générale au niveau intellectuel, émotionnel et en terme de développement moral. Mais étant donné nos connaissances limitées à propos de questions si complexes, il n'y a pas grand chose que nous pouvons dire à ce sujet. En l'absence de réponse définitive, je préfère être prudent. Après des millénaires de patriarcat lors desquels les hommes se sont définis comme supérieurs aux femmes dans la plupart des aspects de la vie, ce qui a amené à dire que la domination masculine était naturelle et inévitable, nous devrions être sceptique quand on nous dit qu'il existe des soi-disant différences inhérentes entre les hommes et les femmes.

La biologie humaine est assez claire : les gens naissent mâle ou femelle avec un faible pourcentage d'intersexes. Mais le sens que doivent prendre ces différences en dehors de la reproduction n'est pas clair. Si nous voulons qu'elles aient un sens qui soit cohérent avec notre idée de justice – c'est-à-dire dans un contexte féministe – alors il serait bon d'évaluer de façon critique les catégories elles-mêmes, même si cela nous est désagréable.

Robert Jensen est professeur de journalisme à l'Université du Texas à Austin et membre du bureau du Third Coast Activists Resource Center <http://thirdcoastactivist.org>. Son dernier livre est La Pornographie et la fin de la masculinité (South End Press, 2007).

Traduction de Rémi Hergé (Alternative libertaire Paris Sud).

Masculine, Feminine or Human?

<http://www.slepton.com/slepton/viewcontent.pl?id=1845>

In a guest lecture about masculinity to a college class, I ask the students to generate two lists that might help clarify the concept.

For the first, I tell them to imagine themselves as parents whose 12-year-old son asks, "Mommy/daddy, what does it mean to be a man?" The list I write on the board as they respond is not hard to predict: To be a man is to be strong, responsible, loving. Men provide for those around them and care for others. A man weathers tough times and doesn't give up.

When that list is complete, I ask the women to observe while the men answer a second question: When you are in all-male spaces, such as the locker room or a night out with the guys, what do you say to each other about what it means to be a man? How do you define masculinity when there are no women present?

The students, both men and women, laugh nervously, knowing the second list will be different from the first. The men fumble a bit at first, as it becomes clear that one common way men define masculinity in practice is not through affirmative statements but negative ones -- it's about what a man isn't, and what a real man isn't is a woman or gay. In the vernacular: Don't be a girl, a sissy, a fag. To be a man is to not be too much like a woman or to be gay, which is in large part about being too much like a woman.

From there, the second list expands to other descriptions: To be a man is to be a player, a guy who can attract women and get sex; someone who doesn't take shit from people, who can stand down another guy if challenged, who doesn't let anyone else get in his face. Some of the men say they have other ideas about masculinity but acknowledge that in most all-male spaces it's difficult to discuss them.

When that process is over, I step back and ask the class to consider the meaning of the two lists. On the first list of the culturally endorsed definitions of masculinity, how many of those traits are unique to men? Are women ever strong? Should women be strong? Can women be just as responsible as men? Should women provide and care for others? I ask the students if anyone wants to make the argument that women are incapable of these things, or less capable than men. There are no takers.

I point out the obvious: The list of traits that we claim to associate with being a man -- the things we would feel comfortable telling a child to strive for -- are in fact not distinctive characteristics of men but traits of human beings that we value, what we want all people to be. The list of understandings of masculinity that men routinely impose on each other is quite different. Here, being a man means not being a woman or gay, seeing relationships as fundamentally a contest for control, and viewing sex as the acquisition of pleasure from a woman. Of course that's not all men are, but it sums up the dominant, and very toxic, conception of masculinity with which most men are raised in the contemporary United States. It's not an assertion about all men or all possible ideas about masculinity, but a description of a pattern.

I ask the class: If the positive definitions of masculinity are not really about being a man but simply about being a person, and if the definitions of masculinity within which men routinely operate are negative, why are we holding onto the concept so tightly? Why are we so committed to the notion that there are intellectual, emotional, and moral differences that are inherent, that come as a result of biological sex differences?

From there, I ask them also to think about what a similar exercise around femininity might reveal? How might the patterns be similar or different? If masculinity is a suspect category, it would seem so is femininity.

I have repeated this discussion in several classes over the past year, each time with the same result: Students are uncomfortable. That's not surprising, given the reflexive way the culture accepts the idea that masculinity and femininity are crucial and coherent categories. People may define the ideal characteristics of masculinity and femininity differently, but most people accept the categories. What if that's misguided? What if the positive attributes ascribed to "men" are simply positive human characteristics distributed without regard to gender, and the negative ones are the product of toxic patriarchal socialization?

Because the questions flow from their own observations and were not imposed by me, the discomfort is intensified. It's difficult to shrug this off as just one more irrelevant exercise in abstract theory by a pontificating professor. Whatever the conclusion the students reach, the question is on the table in a way that's difficult to dismiss.

It's obvious that there are differences in the male and female human body, most obviously in reproductive organs and hormones. It is possible those differences are significant outside of reproduction, in terms of broader patterns concerning intellectual, emotional, and moral development. But given our limited knowledge about such complex questions, there isn't much we can say about those differences. In the absence of definitive answers, I prefer to be cautious. After thousands of years of patriarchy in which men have defined themselves as superior to women in most aspects of life, leading to a claim that male dominance is natural and inevitable, we should be skeptical about claims about these allegedly inherent differences between men and women.

Human biology is pretty clear: People are born male or female, with a small percentage born intersexed. But how we should make sense of those differences outside reproduction is not clear. And if we are to make sense of it in a fashion that is consistent with justice -- that is, in a feminist context -- then we would benefit from a critical evaluation of the categories themselves, no matter how uncomfortable that may be.

*Robert Jensen is a journalism professor at the University of Texas at Austin and board member of the Third Coast Activist Resource Center <http://thirdcoastactivist.org>. His latest book is *Getting Off: Pornography and the End of Masculinity* (South End Press, 2007). Jensen is also the author of *The Heart of Whiteness: Race, Racism, and White Privilege* and *Citizens of the Empire: The Struggle to Claim Our Humanity* (both from City Lights Books); and *Writing Dissent: Taking Radical Ideas from the Margins to the Mainstream* (Peter Lang). He can be reached at rjensen@uts.cc.utexas.edu and his articles can be found online at <http://uts.cc.utexas.edu/~rjensen/index.html>.*